

BUREAU  
Place Ste-Barbe, 6  
LIEGE.

# LE RASOIR

BUREAU  
Place Ste-Barbe, 6  
LIEGE.

Journal satirique paraissant tous les quinze jours



LES OIES DU VATICAN



Rédacteur en chef

CARLOS DE BADAJOZ.

—o—

ABONNEMENT :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.

Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-proprétaire

VICTOR LEMAITRE.

—o—

ANNONCES &amp; RÉCLAMES

à forfait.

Un Numéro : 45 cent.

Tout ce qui concerne le Journal doit être adressé Franco, au Directeur, place Ste-Barbe, N° 6, à Liège.

## L'ELECTION DE BRUGES.

Le résultat de l'élection de Bruges doit suffisamment convaincre le gouvernement que son énergie de tardigrade et sa fermeté, dont la gorge d'une vieille bastringueuse de quarante-cinq ans pourrait seule donner une juste idée, ne pourront jamais lui faire recueillir autre chose que des pommes cuites.

En voyant Messieurs les prêtres débiter outrageusement du haut de leur pot-à-tabac le gouvernement qui les paie et verser leurs vases intimes sur une loi régulièrement promulguée, les bons naïfs se disaient !

— Voyez-vous ces calottins qui se figurent encore être au-dessus des lois?... Patience, mes bons amis, vous comptez sans votre hôte. Nous avons aujourd'hui un gouvernement fermement libéral, et nous allons rire !

Et les bons naïfs attendaient en souriant d'un air narquois.

Mais au lieu d'une répression quelconque, les bons naïfs voyaient avec stupéfaction le gouvernement augmenter le tarif des messes, décorer les Messieurs prêtres, envoyer les troupes parader à l'enterrement d'un des plus débiteurs d'entre eux et nommer inspecteurs des écoles des cléricaux garantis sur facture.

Et les bons naïfs, vexés de ne pas rire, s'exclamaient :

— Mais Monsieur le Gouvernement, vous n'y êtes pas du tout. Vous êtes le jouet d'une hallucination : ces gens-là incitent au mépris des lois et vous n'avez pas l'air de vous en apercevoir. Les cagots se croient tout permis, se permettent tout et votre silence augmente leur impudence. Réveillez-vous, de grâce, M. le Gouvernement ?

— Permettez, répondait le Gouvernement : moi, je suis un gouvernement extrêmement malin ! Voyez plutôt le diplomate que je conserve auprès du Saint-Siège. Si je signalais au parquet les écarts des tonsurés, les cléricaux crieraient au martyre... Voyez-vous cela d'ici ! Cela fait frémir... croyez-moi sur parole, frémissez. Pour éviter cette horrible alternative, moi, de plus en plus roublard, je me laisse flanquer des coups de pied au derrière par ces gentilshommes de sacristie. Quand ils n'attrapent que la joue droite, je leur présente de bonne grâce la joue gauche, afin que le compte y soit ; et par dessus le marché, je les comble de faveurs. Après cela, ils pourront crier au martyre tant qu'ils voudront, personne ne les croira. Eh bien, qu'est-ce que vous voulez de plus ?

Les bons naïfs, qui sont essentiellement respectueux, ne prolongèrent pas la conversation. Seulement ils se dirent entre eux : Sapristi ! nous avons là un gouvernement qui n'est vraiment pas trop fier. Et ceux qui aiment à aller en guerre, qui ont sué sang et eau à Gand, à Anvers et ailleurs, pour renverser M. Malou et ses comparses, doivent être joliment encouragés par la mâle attitude des messieurs qu'ils ont fait monter au pouvoir. Nous voyons d'ici les prodiges qu'ils vont dé-

sormais déployer dans les luttes qu'ils auront à soutenir pour défendre un gouvernement aussi crâne.

Le gouvernement aime à être battu.

Que la fête commence !..

Les cléricaux ont 75 voix de majorité à Bruges.

CASQUAMÉCHE.

## Les Annonces bêtes & cyniques.

Non, vraiment, c'est par trop bébé. Les victimes de l'amour en penseront ce qu'elles voudront, mais je trouve leur expédient d'un ridicule achevé.

Vous cherchez à la quatrième page de votre journal un appartement dans les prix doux, et vous tombez en arrêt devant les lignes suivantes qu'un monsieur... — je me le figure ce monsieur : légèrement chauve, des favoris mélancoliques, un teint de safran — qu'un monsieur, dis-je, a déposées discrètement au guichet des annonces :

« On est sans nouvelles depuis trois jours !  
» Voulez-vous la mort de celui que l'inquiétude dévore ? Un mot, seulement, pour calmer ses angoisses. A.

Puis, dans le numéro du lendemain chatoie le logographe que voici :

« La lutte est terrible. Le néant plutôt qu'un joug odieux... Le cœur est brisé, mais l'âme est forte... Espérez. Z.

Ou ces lignes échevelées, renouvelées de la *Cielie*, ont été écrites par des farceurs et alors je me permettrais de leur dire que c'est une plaisanterie de fumiste que le journal, qui en profite, a seul le droit de trouver supportable.

Ou elles émanent réellement de martyrs de l'amour et, dans ce cas, je me demande, en constatant le degré d'ébullition de ces passions effroyables, comment les faits-divers du même journal ne regorgent pas d'histoires de suicides, de duels, de mariages, enjolivées des circonstances les plus romanesques.

Que diable, il faut être logique ; il n'est drame, ni comédie qui n'ait un dénouement. Ces braves gens qui ont préféré au concours discret de la *poste restante*, la publicité tapageuse des annonces ont le devoir de nous initier — par un petit avis inséré entre les : « *Pilules purgatives de Dehaut* et les : « *délicieux Bernardin de Fleurus* — aux dernières et palpitantes péripéties de la lutte.

Au lieu de nous laisser sotte ment le bec dans l'eau, Roméo et Juliette devraient donc nous gratifier — à raison de 20 centimes la ligne, c'est pour rien — des jolies choses que voici :

« L'existence sans toi est une loque... Dis-moi si tout est perdu... Le poison est prêt ! A.

A quoi il serait répondu :

« Part à deux ! L'arsenic sera moins amer que la vie. Viens : nous mourrons ensemble !... Z.

Mais voici, en revanche, qui réjouirait grandement les abonnés friands des seules comédies du Gymnase :

— « Il y a trois mois que l'On m'a dit : Es-pérez et... je ne suis pas mort ! ROMÉO.  
— L'obstacle est brisé. Faites publier les bans et... prenez l'express ! JULIETTE.

\* \*

En fait d'annonces cyniques, rien de plus réussi de plus complet que la plate bande du *Figaro* où fleurissaient, sous la rubrique : *Petite correspondance*, les propositions d'une respectable kyrielle de femmes du monde dans la dèche.

Ces invitations à la valse érotique sur le rythme des « Louis d'or » ont donné à croire un instant que la plus belle moitié du faubourg St-Germain allait descendre en masse sur le trottoir de Paris et faire une sérieuse concurrence aux Phrynes placées sous l'aile maternelle de la police des mœurs.

*Figaro*, le petit fils du complaisant d'Almaviva et de Rosine n'a cessé que contraint et forcé par l'indignation publique, l'honnête métier auquel aurait répugné, sans nul doute, le plus infime employé de la compagnie Richer !

Mais ce mode de publicité est loin d'avoir disparu. Ainsi nous lisons dans les journaux les plus demandés de la capitale des annonces telles que celles-ci.

Je copie au hasard :

— M<sup>me</sup> Flore, demeure actuellement rue d'Aboukir, n° (??)

— « M<sup>me</sup> Legrand, rue Dunkerque, 83. Huit orphelines ; 24 demoiselles ; 10 à 90,000 francs ; 17 veuves, 29 à 59 ans ; de 15 à 80.000 francs.

Et allez donc ! Tâtez, examinez, hommes barbus, rêve du sexe faible, vous n'avez que l'embarras du choix...

Martyres du célibat, vous qui croyez naïvement au pouvoir occulte de l'agent matrimonial, vous qui vous figuriez devoir le bonheur aux combinaisons savantes d'une diplomatie mystérieuse et raffinée et non au truc brutal et grossier de la réclame, êtes-vous assez cruellement déçus ?... Vous voilà parquées dans les colonnes d'un journal, exposées en vente, ni plus ni moins qu'un convoi de pouliches ou de mules ! Comme le bétail, marqué en chiffres connus, il faut vous aligner, montrer les dents et la croupe à l'amateur ! C'est ici que l'on vend des femmes... Esclaves volontaires, placez-vous sous le marteau du commissaire priseur que vous vous êtes donné et dites nous, ô filles de la civilisation moderne, si les marchés de Tunis ou du Caire ont jamais offert un spectacle plus révoltant et plus odieux ?

Encore une dans le tas : c'est le bouquet :

— « Un monsieur, 27 ans, épouserait dame âgée, ayant fortune. RIEN DES AGENCES »

Rien des agences ! Très pratique, M. Alphonse ; placement direct de ses 27 ans, sans commission ni dueroire au marchand de chair humaine.

Tirons l'échelle !

O. NYX

## Les Reliques de Sainte-Foi

ET LE

### Comité de l'Union libérale du Nord.

« Grattez le doctrinaire : le catholique apparaît. »

Dimanche 5 octobre, après-midi, le quartier du Nord a été le théâtre de deux faits également dignes, à des titres divers, de fixer l'attention : Nous voulons parler de la translation solennelle des reliques de Sainte-Foi et de l'assemblée générale annuelle du Comité de l'Union libérale du Nord.

LA GAZETTE DE LIÈGE a rendu compte de la première cérémonie, LA MEUSE, de la seconde.

Plusieurs milliers de personnes ont fait, à la parade religieuse de S<sup>te</sup>-Foi, un de ces succès qu'il est permis de qualifier de « corsé » tandis qu'au local de la Comète, soixante-dix électeurs relancés, suppliés, obsédés depuis huit jours, s'étaient rendus à l'appel du Comité.

L'évêque, dans tous ses atours, relevait, par sa présence, l'éclat du défilé...

Monseigneur Cartuyvels a prononcé le panégyrique de Sainte-Foi devant une multitude compacte et recueillie... qui a cru que « c'était arrivé ».

M. Muraille, secrétaire du Comité du Nord, a lu le rapport annuel devant quelques douzaines de paroissiens impatients d'assister à la marche triomphale des reliques de « l'épouse de l'agneau ».

Après la lecture de ce Rapport, aucune discussion ne s'est ouverte, aucune proposition n'a surgi, aucune réclamation ne s'est fait jour.

« C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait ! » Il s'agissait de lever la séance au plus tôt, afin de permettre au secrétaire de se précipiter au défilé... Mais voici bien une autre affaire : Un membre du Cercle libéral du Nord, devançant ses collègues d'une longueur, est arrivé à temps pour figurer dans le Cortège de S<sup>te</sup>-Foi !...

D'après le compte rendu de la Meuse (compte rendu officiel, émanant du Comité) cela s'appelle « ne laisser subsister » aucun doute sur l'opinion politique du « Cercle, laquelle est franchement libérale. » Cela s'appelle « aider puissamment au triomphe des idées libérales. »

Décidément nous n'y sommes plus et ceci passe la plaisanterie ! On était grotesque au Nord... on y devient dangereux. L'honneur d'un parti ne peut s'accommoder de tels scandales : Nous signalons cette gangrène au mépris agissant du libéralisme sans phrase.

CROC NI CŒUR.



**LA RÉVEUSE**

Quand je te vois triste ou rêveuse  
Je voudrais connaître pourquoi,  
Tant ma pensée est désireuse  
D'éloigner tout chagrin de toi!

Savoir tout ce que tu désires  
Est le plus ardent de mes vœux :  
Lorsque j'entends tes joyeux rires  
Plus qu'un roi je me sens heureux !

Si je possédais la puissance,  
Je voudrais combler tes souhaits,  
Et prévenir chaque espérance  
Comme l'épargner tous regrets.

Pour une perle précieuse  
Si je te voyais un désir,  
Vite, dans la mer furieuse  
Je plongerais pour te l'offrir.

Vers l'azur limpide et sans voile  
Quand je te vois lever les yeux,  
Si tu désirais une étoile  
Je voudrais l'arracher des cieus.

PICK.

**Epigramme**

Nelly la brune enfant est assez économe ;  
Elle a donné son cœur à certain beau jeune  
[homme,  
Qui, d'après ce qu'on dit, compte plus d'un  
Elle ne peut donner nulle photographie [rival.  
De ses traits ; c'est trop cher : et par économie  
La belle à ses galants donne l'original.  
BEN BOLT.

**THÉÂTRE DU GYMNASE.**

Ainsi que bon nombre de nos lecteurs le savent déjà de visu et de auditu, la troupe de comédie du Gymnase est de beaucoup supérieure à toutes celles que nous avons eues depuis longtemps à Liège.

Les deux œuvres maîtresses d'Emile Augier, ce petit fils de Molière, ont été rendues avec un éclat que ternissaient faiblement çà et là les petits impairs de quelques rôles secondaires.

Il est superflu de faire l'éloge de M. Moling. C'est un artiste, et un vrai. L'impression qu'il a produite dans le rôle de Giboyer est très-grande et le classe hors pair. Si dans d'autres rôles M. Molina arrivait parfois à ne pas à se montrer à la hauteur de lui-même, il faudrait le quereller bien fort et se refuser à lui faire crédit. Il a du talent ; tant pis pour lui, car il n'a plus le droit d'être médiocre et on le lui fera bien voir.

La représentation des *Fourchambault* de mercredi dernier serait une excellente occasion de commencer les hostilités. Les hésitations nombreuses, le peu de relief donné aux exclamations : « C'est mon père ! » dans la scène fameuse entre la mère, et le célèbre : « Efface ! qui fit le tour de la presse lors de l'apparition des *Fourchambault*, étonnent de la part d'un artiste tel que M. Molina. Il est vrai que les autres interprètes ne semblaient nullement sûrs d'eux-mêmes et qu'il convient de considérer la représentation de mercredi comme une répétition.

La pièce n'était pas sue et il en résultait que certains artistes, occupés surtout du souffleur, paraissent avoir des défauts qui, j'en suis sûr, ne sont que momentanés. M<sup>lle</sup> Clarence-Marie De Villier articule nettement, trop nettement peut-être, car elle semble surtout préoccupée de se faire comprendre et oublie de nuancer ses phrases, qui n'ont plus aucun relief. M<sup>me</sup> Stephen scande et espace tous ses mots avec une précision mathématique agaçante qui ferait croire qu'elle fait des confidences à un phonographe.

M. Ambroise paraît avoir d'excellentes intentions, seulement elles ne prennent pas assez l'air.

M<sup>lle</sup> Billy-M<sup>me</sup> Fourchambault s'est tirée très-convenablement de son rôle et nul doute qu'elle n'y ait été parfaite, de même que les autres artistes, à la représentation de vendredi dernier, à laquelle nous n'avons pu assister.

M. Richer m'a paru personnifier assez bien l'homme faible et mou qui répond au nom de *Fourchambault*. M. Manin et M<sup>lle</sup> Beysson n'ont pas détonné dans l'ensemble languissant d'une œuvre qui a vu trop vite les feux de la rampe.

Aujourd'hui, le Fils-Naturel avec M. Garnier l'excellent artiste des Galeries que M. Senterre a engagé. Il est à présent hors de doute, que nous aurons cette hiver tout le répertoire de la haute comédie, joué d'une façon exceptionnelle.

La foule va donc se porter de nouveau dans le joli théâtre de la place St-Lambert.  
CASQUAMÈHE.

**PAVILLON DE FLORE**

M. Ruth vient d'obtenir — à prix d'or dit-on! — le droit de représenter *Jonathan* de Gouffier et C<sup>o</sup>. le grand succès du jour.

A propos de succès, les *Onofris* en remportent un d'une belle intensité avec *do, mi, sol, do*. Si vous avez le spleen, amis lecteurs allez voir cela!

*Et turiras, tu riras, comme des fous.*  
EGO.

**CASINO GRÉTRY**

La vogue méritée qu'a conquise, dès son apparition au *Casino Grétry*, le panorama du pinseau de *Robecchi* s'accroît tous les jours et il est certain que tout Liège et sa banlieue passeront par la jolie salle du boulevard d'Avroy.

Cette toile immense d'un mérite artistique très-réel, reproduit les merveilles de l'Exposition avec un luxe de détails, une netteté et un mouvement si remarquable que les différentes subdivisions sont de véritables tableaux vivants.

Et puis, il faut bien le dire, cette œuvre de maître, outre son mérite intrinsèque, chatouille agréablement l'amour-propre de nos compatriotes en reproduisant la splendide façade belge qui a obtenu le prix d'honneur. Il faut entendre le tonnerre d'applaudissements qui salua, aux sons de la *Brabançonne* la reproduction de ce chef-d'œuvre!

Egalement fort applaudis : *La Vue générale de l'Exposition l'Aquarium* (d'un effet tout à fait original), les différentes façades monumentales de la *Rue des Nations*, le *Pont d'Iéna*, la *Ferme Japonaise*, le *Palais du Trocadéro* et enfin le tableau réellement féérique de la *fête nationale du 30 Juin*. Ce tableau seul conçu et exécuté avec une ingéniosité et une habileté hors pair, suffirait à justifier le succès qu'à conquis haut la main l'exhibition faite au *Casino Grétry*.

Une simple observation. L'orchestre sous l'intelligente et habile direction de M. Meuron exécute avec *Maëstria* les différents airs nationaux, sauf la *Marseillaise* qui trouverait cependant fort bien sa place au dernier tableau.  
CASCAMECHE.

**Théâtre des Variétés.**

Les célébrités se succèdent sans interruption. En ce moment les Hugoston, des gymnasiarques de toute première force. L'affiche annonce l'apparition de l'homme *caoutchouc*, et de l'homme *poupée*, un ventriloque extraordinaire, puis pour le premier du mois, la fameuse troupe Smetbaba, composée de 20 personnes. C'est cela qu'il faudra voir ! Je sais ce qu'il font moi ces gens, mais je ne le dirai pas. Je serai muet comme un tombeau.

J'oubliais de mentionner l'arrivée d'un maître de ballet, M. Chankatty qui a réussi à monter en deux jours la *Vie parisienne*, ballet en 2 actes ; et notez que c'est le succès du jour, voilà qui promet pour l'avenir.  
E.

6, place Ste-Barbe, 6

**LITHOGRAPHIE & IMPRIMERIE**

Menus, Pancartes,  
Diplômes de Sociétés, Affiches, Circulaires illustrées,  
Lettres de Faire-Part,  
CARTES DE VISITE  
PRIX MODÉRÉS.

**A LA VILLE DE LYON**

6, Rue Saint-Martin-en-Ile, 6.

Bonnes chambres à la disposition des voyageurs. — Chambres garnies et quartiers à louer. — Cabinets particuliers. — Bureau de placement des deux sexes.

**AVIS AUX AMATEURS PHOTOGRAPHES**

Leçons de photographie — Procédés secs et humides.  
J. VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7.  
Spécialité de photographie appliquée à l'industrie, aux arts, aux sciences, etc.

**LA FILLE DU SALTIMBANQUE**

Nouvelle par HYACINTHE KIRSCH, ouvrage couronné dans les concours de la Société des Soirées populaires de Verviers, premier prix, médaille d'or.  
Prix : Fr 2-50.  
En vente au bureau de la Meuse et chez Désiré, Passagé-Lemonnier.

**Stérilité des femmes** constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de Madame LACHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries, à Paris.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

**Plus de Têtes Chauves !**

Découverte sans précédent ! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). — Envoi gratis renseignements et preuves. On jugera.  
MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin. — prix modéré et discrétion absolue.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRÉSART.  
Opérations de change et ordres de Bourse.

**EAU DE MÉLISSE**

DES CARMES

**BOYER**

SEUL SUCCESSEUR DES CARMES

Contre l'Apoplexie, le Choléra, le Mal de mer, le Vertige, les Vapeurs, la Migraine, les Indigestions, les Evanouissements, la Dysenterie. — AFIN d'éviter les contrefaçons, les consommateurs doivent apporter la plus grande attention à s'assurer des marques de fabrique et signature **BOYER**.

**ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE**

DE

**RUTH FRÈRES & SŒUR**

Horticulteurs et Architectes de jardins

Rue Surlet (Outre-Meuse)

A LIÈGE

Plantes de serre chaude, de serre tempérée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et saxicoles. — Culture spéciale des plantes pour l'ornement de parterres. — Bouquets de tous genres — Vases, Corbeilles et Suspensions. — Construction de rochers et d'objets rustiques. — Ornementation des Etablissements en plantes Fleurs et Verdures.

Les Serres sont actuellement en pleine floraison.

**J. LE ROUSSEAU**

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaines et Bijouteries. — Vente, Echange et Réparations. — Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, n° 8.

**DE VETTERE**

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers.  
On y trouve le journal *le Rasoir*

ON DESIRE LOUER

**Rez-de-Chaussée.**

(5 places au moins), avec cour ou petit jardin, le plus près du centre possible.  
Prix 450 francs maximum.  
S'adresser par lettre, initiales V. M. bureau du Journal.

Bijoux sur commande. Spécialité : réparation à neuf de bijoux niellés Louis DETHEUX, fabricant, bijoutier-joaillier, rue Tête-de-Bœuf, 6, Liège. Atelier de rhabillage complet des caisses de montres. Réparation de lunettes et pince-nez. Email.

**PLUS DE PILES ÉLECTRIQUES**

Sonneries MAGNÉTO-ELECTRIQUES, marchant au moyen d'une manivelle et possédant récepteur et manipulateur.

Prix : fr. 90.

VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7, Liège.

**Société d'escrime St-Georges**

Café Vénitien

Présidence de M. H. ORBAN

La Commission administrative a l'honneur d'annoncer aux Sociétaires que la salle d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9 heures.

**P.-M. HENRI**

Chapelier-Fabricant

Demeure actuellement Rue d'Amay, 15

**Taverne St-Christophe**

TENUE PAR

**G. RYNDERS-GÉRARD**

7, place St-Christophe, 7, Liège

**COIFFEURS**

La maison RENARD, rue Nage, mackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées.  
Grand choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

Léopold JAUMAIN, professeur diplômé d'escrime et de gymnastique, rue des Cloutiers, 2, Liège.

**HOTEL-RESTAURANT**

Place des Beguinages, 8

Rue Trappé, 2

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

La Rosée du Harem à base de glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.  
On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Maladies de la peau, dartres, gercures, démangeaisons, guéries par le BAUME VÉGÉTAL du Dr GALLMANN, pharm. à Paris. — Liège, chez Gilman. — PRIX : 2 FR.

Pilules et Onguent

**HOLLOWAY**

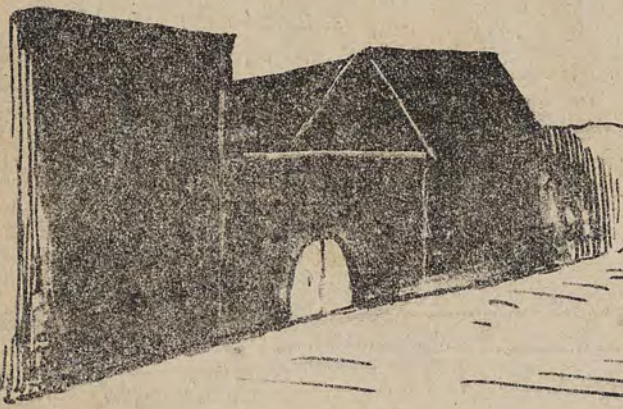
Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins ; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphthérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

Liège. — Imp. du Journal LE RASOIR, 6, place Ste-Barbe



# VIVE LA POLICE!



Le Drame du boulevard de la Souvenière.

— Dimanche 5 Octobre.



— Mercredi 8. — Les magistrats et toute la police s'empresent de courir vers l'hôtel où l'on vient de découvrir le crime.



— Après avoir fureté à 24 personnes dans une chambre de 6 pieds carrés, ces magistrats et toute la police, déclarent que l'assassin n'a rien volé.



— Jeudi 9. — Après avoir refureté dans la dite chambre, les magistrats et toute la police, découvrent qu'on a volé 25,000 frs. à l'assassiné Pirard.



— Vendredi 10. — Sur l'indication d'une somnambule, les magistrats et toute la police, découvrent, dans la chambre de 6 pieds carrés, une armoire, dans laquelle on découvre 32 mille francs, la fortune de Pirard.



— Rien ne sert de courir, il faut y mettre le temps.



— Qu'en pensez-vous pompier ?  
— Il s'est peut être coupé la gorge, ensuite il se sera donné 17 coups de hache et s'est lavé les mains, après c'était un garçon si propre.



— Après avoir volé 25,000 fr. la fortune de Pirard, on en retrouve 32,000. Cet assassin a eud des remonds, il aura ajouté 7,000 francs pour expier son crime.



— Les magistrats et toute la police, apprécient les réflexions du pompier.

FRITURE



— Fatigués de ses longues et fructueuses investigations, les magistrats et toute la police cherchent à se distraire un peu.



— Que pensez-vous de cela ?



— Je viens offrir mes services pour découvrir l'assassin de Pirard.  
— En êtes-vous capables ?  
— Parbleu, c'est moi qui découvre tous les crimes.  
— Oui êtes-vous ?  
— Le hazard.